

Dialogisme, éléments pour l'analyse

Jacques Bres



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/1842>

DOI : 10.4000/rdlc.1842

ISSN : 1958-5772

Éditeur

ACEDLE

Référence électronique

Jacques Bres, « Dialogisme, éléments pour l'analyse », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 14-2 | 2017, mis en ligne le 15 juin 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/1842> ; DOI : 10.4000/rdlc.1842

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Recherches en didactique des langues et des cultures is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

Dialogisme, éléments pour l'analyse

Jacques Bres

Introduction

- 1 La puissance et la pertinence d'une notion se mesure à sa capacité à féconder des champs de recherche pour lesquels elle n'était pas initialement prévue : la notion de *dialogisme* n'a pas été pensée pour l'analyse des discours relevant de la sphère d'activité de l'enseignement. Le présent numéro apporte la preuve éloquente de son caractère fortement heuristique pour l'étude de différents types de discours – des enseignants comme des élèves – de cette sphère. En préambule, je m'attacherai dans cet article à rappeler les principaux éléments qui forment comme le corps analytique de la notion de dialogisme.

Aux origines de la notion

- 2 La notion de *dialogisme* procède des travaux du cercle de Bakhtine (Bakhtine 1934, 1952, 1963) qui, à partir de la fin des années 1920, développe un ensemble de thèses sémiotiques et discursives que nous résumons ainsi : la réalité des pratiques langagières, c'est l'interaction verbale ; et sa forme prototypique, le dialogue de la conversation ; l'énoncé se produit toujours en interaction avec d'autres énoncés, ce qui lui confère sa dimension *dialogique*. Introduite en France dans les années soixante, très précisément par Kristeva (1967), la notion de dialogisme est problématique à au moins trois titres : (i) celui de sa paternité, (ii) celui de sa définition, (iii) celui du possible doublon avec la notion de *polyphonie*.
- 3 (i) La paternité de la question dialogique, d'abord accordée à Bakhtine, est aujourd'hui fort discutée : Bakhtine en est-il à l'origine ? ou bien l'a-t-il plagiée dans les travaux de ses amis Medvedev et Volochinov (Bronckart & Bota, 2011) qu'il aurait, pour certains d'entre eux, signé de son propre nom ? Nous mettons entre parenthèses la querelle qui entoure certains textes et usons du nom de *Bakhtine* métonymiquement, c'est-à-dire comme équivalent de *cercle de Bakhtine*.

- 4 (ii) Outre les problèmes de traduction qui rendent parfois difficile leur compréhension (Nowakowska, 2005 ; Velmezova, 2011), voire induisent en erreur (Sériot, 2007), le chercheur est confronté au fait qu'on ne saurait trouver dans les travaux de Bakhtine, d'une écriture souvent profuse, une définition explicite, prête à l'emploi, de la notion de dialogisme. A partir de la lecture des trois textes originaux russes, *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* (1929/1963/1970), *Du discours romanesque* (1934/1975/1978), et *Les genres du discours* (1952/1979/1984), nous en avons reconstruit le sens de la sorte : le dialogisme est un *principe* qui gouverne toute pratique sémiotique humaine. Au niveau langagier, ce principe consiste en l'*orientation* de tout discours – orientation constitutive et au principe de sa production comme de son interprétation – vers d'autres discours, et se réalise sous forme de *dialogue interne* avec ceux-ci. Qu'entend-on par dialogue interne ? À la différence du *dialogue externe* dans lequel alternent les tours de paroles de différents locuteurs, le *dialogue interne* fait entendre, à l'intérieur d'une unité discursive produite par un seul et même locuteur, plusieurs *voix*, pour employer pour l'heure un terme métaphorique. Le dialogue externe concerne la dimension *dialogale* des discours ; le dialogue interne, leur dimension *dialogique*.
- 5 (iii) Enfin, dans l'ouvrage *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* (1929/1963), est introduite parallèlement une autre notion, celle de *polyphonie*, ni tout à fait identique à celle de dialogisme, ni tout à fait différente d'elle. *Polyphonie* y est utilisée pour qualifier l'interaction entre les différentes voix dans un certain type de roman : le roman dostoïevskien, dans lequel la voix du héros « résonne aux côtés de la parole de l'auteur et se combine d'une façon particulière avec elle ainsi qu'avec les voix moins qualifiées des autres héros » (1963 : 11). La notion de polyphonie n'apparaît pas dans les autres travaux. Or *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* a été le premier des écrits de Bakhtine à être traduit en français (1970), et c'est à partir de cet ouvrage, et en sélectionnant seulement la notion de polyphonie, que Ducrot (1984) construit sa « théorie polyphonique de l'énonciation », en procédant à « une extension (très libre) à la linguistique des recherches de Bakhtine sur le littéraire » (p.173), sans faire état de la notion de dialogisme. De sorte que l'analyse se trouvait en face de deux termes : *dialogisme* et *polyphonie*, dont l'articulation n'allait pas de soi. Sans revenir sur les débats suscités par cette bicéphalie (cf. notamment les actes du colloque de Cerisy 2004, Bres *et al.*, 2005), ni sur les enjeux théoriques de la dualité terminologique *dialogisme / polyphonie* (Bres & Rosier, 2008), nous expliciterons ce qui distingue l'approche dialogique de l'approche polyphonique ainsi : parler de *polyphonie*, au sens de Ducrot (1984) et de la ScaPoLine (Nølke *et al.* 2004), pour « montrer comment l'énoncé signale, dans son énonciation, la superposition de plusieurs voix » (ibid., 1984 : 183), c'est penser la production du discours en termes de *mise en scène* énonciative. Parler de dialogisme, c'est penser la production du discours en termes d'*interaction* obligée avec d'autres discours, de « réponse » à ces discours, pour employer un terme par lequel Bakhtine définissait l'énoncé :
- « un énoncé est rempli des échos et des rappels d'autres énoncés, auxquels il est relié à l'intérieur d'une sphère commune de l'échange verbal. Un énoncé doit être considéré avant tout comme une réponse à des énoncés antérieurs à l'intérieur d'une sphère donnée [...] ». (1952/1979/1984 : 299)
- 6 Nous retenons dans nos travaux la notion de dialogisme, choix que partagent, entre autres auteurs, Authier (1982, 1995) et Moirand (2007) ou encore Du Bois (2014).

Formes du dialogisme : interdiscursif, interlocutif, intralocutif

- 7 Le dialogisme consiste donc en l'orientation de tout discours (quel que soit son format : tour de parole, article de presse, discours politique, article scientifique, texte littéraire, etc.) vers d'autres discours, sous forme de dialogue interne avec ceux-ci, et ce triplement :
- vers des discours réalisés antérieurement par des tiers, le plus souvent sur le même objet,
 - vers le tour de parole antérieur de l'allocutaire dans les genres dialogaux et, tant dans le dialogal que dans le monologal, vers la réponse de l'allocutaire qu'il sollicite et sur laquelle il anticipe,
 - vers lui-même, le locuteur étant son premier allocutaire.
- 8 Cette orientation produit des interactions qui se manifestent à la surface du discours sous forme d'échos, de *résonances*, d'*harmoniques*, de *voix*, pour reprendre les images de Bakhtine, qui font signe vers d'autres discours ; en un mot, sous forme de *traces* analysables par le linguiste.
- 9 On parle de dialogisme *interdiscursif*, pour le premier type d'interaction. Par exemple, dans

(1) Non, ce n'était pas mieux avant ! (titre d'article de *Le Point*, 03/11/2016)

la négation est la marque de l'interaction de l'énoncé avec le discours de la doxa nostalgique passéiste qui enjolive le passé, discours qui se voit de la sorte infirmé.

- 10 La deuxième catégorie est celle du dialogisme *interlocutif*, présent dans l'extrait suivant :

(2) France Culture, La matinale, 15/09/2015. Après la victoire de Jeremy Corbyn à la tête du Labour Party, le journaliste Philippe Manière dans son billet « Le monde selon Philippe Manière », dialogue avec Guillaume Erner, animateur de l'émission :

Mis à part [Le Pen et Mélenchon] je ne vois rien de ressemblant à Corbyn ou Sanders chez nous si ce n'est et **vous allez me trouver paradoxal Guillaume** si ce n'est Emmanuel Macron qui à sa manière est aussi le déviant venu de nulle part qui est en train de s'imposer dans son camp [...] alors certes il n'a pas 70 ans mais lui aussi il exhale un parfum d'authenticité éternelle qui séduit très largement/alors **je vous entends Guillaume** (oui oui, rire de Guillaume Erner) **les positions de Macron sont bien différentes de celles d'un Jeremy Corbyn ou d'un Sanders** mais le terrain français est lui aussi très différent est lui aussi très différent du terrain américain ou britannique si bien que les provocations des uns et de l'autre sont dans le fond assez comparablement révolutionnaires.

Par la figure de la prolepse, le journaliste anticipe sur les objections que pourrait lui faire l'animateur en réaction à son discours qui rapproche Macron de Corbyn et de Sanders. Remarquons même que dans la première occurrence (« vous allez me trouver paradoxal Guillaume »), la prolepse est énoncée antérieurement à l'argument qui pourrait faire l'objet d'une critique, à savoir que « Macron à sa manière est lui aussi déviant [...] ».

- 11 Le dialogisme interlocutif n'est pas réservé au dialogal. On trouve, dans le monologal, de nombreux tours par lesquels le locuteur dialogue avec son lecteur, comme en (3) :

(3) C'est précisément ce point que relèvent Domenico Starnone et Anita Raja pour se défendre d'être Elena Ferrante. Ce qu'ils disent en substance ? Dans

un pays l'Italie où il est souvent difficile d'atteindre une renommée internationale, pourquoi, si c'étaient eux, ne seraient-ils pas déjà sortis de l'ombre, histoire de profiter d'un tel succès ? (*Le Monde*, 15/01/2016)

Dans l'interrogation partielle « ce qu'ils disent en substance ? », le scripteur reprend en écho la question qu'il prête à son lecteur, à la lecture du fragment textuel antérieur : le morphème *ce que*, à la différence de *que* (*que disent-ils en substance?*) parfaitement possible, présuppose une subordonnée interrogative indirecte avec ellipse de la principale, du genre [(vous demandez) ce qu'ils disent ?] dans laquelle l'écho à une question prêtée à l'énonciataire est manifeste.

- 12 Enfin, le troisième type de dialogisme est le dialogisme intralocutif :

(4) il y a une route qui vient de la Drôme. **Elle vient !** Elle en fait des manières pour venir ! [...] Elle ramasse tous les peupliers qu'elle trouve. Quand elle arrive à Châtillon, elle en a plus de deux cents à ses trousses. **Deux cents, qu'est-ce que je dis ?** Plus de deux mille. (Giono, *Les Ames fortes*)

Le narrateur, dans les énoncés en gras, reprend en écho son dit antérieur, pour s'en distancier, avant d'y apporter correction. Notons la modalité exclamative de « Elle vient ! » qui prend ses distances par rapport à l'énoncé précédent « une route qui vient de la Drôme. » à la modalité affirmative ; et la modalité interrogative de « Deux cents [...] ? » qui met en débat le chiffrage modalisé affirmativement dans l'énoncé précédent : « elle en a plus de deux cents à ses trousses. ».

- 13 Nous avons distingué les trois types de dialogisme : interdiscursif, interlocutif, intralocutif. Précisons qu'ils n'ont rien d'exclusif : le dialogisme d'un énoncé peut être à la fois interdiscursif et interlocutif, ou interlocutif et intralocutif.

Les niveaux du dialogisme

- 14 Le dialogisme peut se situer au niveau *macrotextuel* : le roman *Meursault, contre-enquête*, de K. Daoud est en relation intertextuelle forte avec *L'Étranger* d'A. Camus. Le sketch *La cigarette* de Gad Elmaleh doit son humour à contredire le discours de la doxa sur la difficulté à cesser de fumer :

(5) Quand je vois cette cigarette je me dis « mais comment j'ai fait pendant tant d'années pour me passer d'un bonheur comme ça ? » / ça y est j'ai réussi à commencer / alors mes copains ils en reviennent pas ils me demandent tous « mais comment tu as fait ? mais comment tu as fait ? » [...]

- 15 Plus largement encore, on peut considérer qu'un genre du discours peut être en interaction dialogique avec un autre genre du discours. Nowakowska (2008) montre comment le genre médiatique de ce qu'elle appelle *confession cathodique* dans les émissions de télé-réalité « dialogue » avec le genre religieux de la *confession catholique* ; un article journalistique : « La France se pique de biopics », (*Le Monde*, 10/01/2017) analyse les biopics, films sur la vie des vedettes disparues de la chanson française (Dalida, « CloClo », E. Piaf), dans leur *dialogue* avec le genre littéraire ancien de l'*hagiographie*.
- 16 Cette orientation globale du discours vers d'autres discours se traduit également par des phénomènes affectant les différents niveaux qui le composent : le niveau *méso-textuel* syntaxique des énoncés (illustré en (1)-(4)) ; ou, plus local, le niveau *micro-textuel* lexico-

sémantique des mots : on parle de dialogisme de la *nomination* (Siblot, 2001). Le terme *slow food*, qui désigne un mouvement international créé en Italie en 1986 pour s'opposer à la restauration rapide, interagit manifestement avec le terme *fastfood* ; comme le terme *Mecca-Cola*, pour nommer une boisson alternative, détourne à l'évidence le célèbre *Coca-Cola*. L'interaction dialogique ne passe pas forcément par le détournement d'un signifiant antérieur, c'est même statistiquement l'inverse qui est vrai : le dialogue des sens peut se faire sous signifiant identique. On peut analyser comme dialogiquement ironique la reprise par les peintres du terme de *fauves* que le journaliste Louis Vauxcelles avait employé lors du Salon d'automne 1905 pour les stigmatiser. Certains mots sont tellement chargés de sens – *détail, collaboration, globalement positif*, par exemple – que leur emploi convoque presque automatiquement certains discours antérieurs, obligeant le locuteur à les prendre avec des pincettes, à les « nettoyer » avant usage, voire à les récuser :

- (6) L'historien M. Bergès, après avoir été à l'origine de l'« affaire Papon », prend ses distances par rapport aux parties civiles. *Le Monde* l'interroge sur ce changement de position :
- Pouvez-vous décrire les étapes de votre basculement, de votre *révision* de vos positions premières ?
 - Je préfère ne pas parler de *révision*, vu la connotation du terme. Mais chez certains porte-parole des parties civiles, je pourrais parler de « révisionnisme à l'envers », ou de réductionnisme (*Le Monde* 22.10.1997. Les italiques sont nôtres).

Pluralité des voix, hétérogénéité énonciative. Dialogisme marqué, dialogisme non marqué

- 17 Bakhtine fait un usage fréquent mais non défini et très polysémique du terme de *voix* (*golos*) (Bres & Nowakowska, 2008), dont la pluralité caractériserait le dialogisme. Sans abandonner la notion de *voix* pour ce qu'elle implique de corporalité et de discursivité, nous retravaillons le dialogisme comme *pluralité de voix* dans un sens énonciatif : le dialogisme, tel qu'on peut l'analyser au niveau mésotextuel de l'*énoncé*, consiste en un microdialogue interne des énoncés de deux énonciateurs : l'énonciateur principal E_1 et l'énonciateur e_1 avec le discours duquel se réalise l'interaction. L'énoncé dialogique peut être analysé comme procédant de l'interaction de deux actes (au moins) d'énonciation hiérarchisés, soit $[E[e]]$, ce qui lui confère son hétérogénéité énonciative. Cette interaction peut être marquée linguistiquement, ou non marquée.

Hétérogénéité énonciative marquée

- 18 L'interaction avec une énonciation autre peut se signifier – outre par les marqueurs graphiques des guillemets et des italiques qui modalisent comme autre tel ou tel segment – par un marqueur grammatical qui signale l'hétérogénéité énonciative : c'est le cas en (1) de la négation qui présuppose un énoncé que l'on peut reconstruire comme [c'était mieux avant], ou en (3) de l'interrogation indirecte qui présuppose l'énoncé [que disent-ils ?]. Le marquage est plus manifeste encore dans les énoncés structurés par une binarité syntaxique, comme dans la concession :

- (7) Le gouvernement va devoir prendre en considération cette nouvelle économie [Uber] certes **destructrice d'emplois, peu protectrice des**

salariés, mais capable d'offrir à certains exclus du marché du travail d'obtenir un emploi indépendant. (*Le Figaro*, 22/12/2015)

Sur le thème de l'ubérisation, l'énonciateur reprend à un discours antérieur non explicité l'argument selon lequel cette nouvelle relation de travail peut être « destructrice d'emplois, peu protectrice des salariés », pour le concéder en lui opposant l'argument de la possible source d'emplois dont elle est potentiellement porteuse. Le marqueur concessif *certes* est la trace de cette interaction dialogique interdiscursive.

- 19 On analysera également comme marqueur dialogique interlocutif les adverbes *oui parfaitement* en (8) :

(8) On l'a vu comme il se masturbait... On l'a surpris dans la salle ! et dans les couloirs des Pas Perdus !... C'est là qu'il s'exhibe !... Ses organes !... Son sale attirail !... À toutes les petites filles ! **Oui, parfaitement !** aux petits enfants !
(Céline, *Mort à crédit*, 1936)

« Oui, parfaitement ! » marque l'énoncé comme réponse anticipée à la réaction d'incrédulité non rapportée mais présupposée, prêtée à l'allocutaire, elle-même répondant à l'énoncé de l'énonciateur E₁ selon lequel le personnage s'adonnait à l'exhibitionnisme.

- 20 Le marquage est plus explicite encore lorsque l'élément grammatical signalant le dialogisme s'accompagne de l'explicitation de l'énonciateur du discours autre :

(9) La guerre générationnelle n'aura pas lieu (contrairement à ce que pense *Le Monde*) (Atlantico, 26/11/2011)

- 21 Le discours, infirmé par la négation, selon lequel aurait lieu une guerre entre jeunes et vieux est explicité comme étant celui tenu par le quotidien *Le Monde*.

Hétérogénéité énonciative non marquée

- 22 Mais le marquage de l'hétérogénéité énonciative n'est que la partie émergée de l'iceberg dialogique. L'interaction avec un discours autre est le plus souvent implicite, comme par exemple dans la figure du *détournement* : lorsque A. Juppé fait campagne aux primaires de la droite et du centre (automne 2016) sur le thème de *l'identité heureuse*, rien n'indique linguistiquement qu'il entend invalider le discours de *l'identité malheureuse* développé par A. Finkielkraut dans son ouvrage éponyme de 2013. Pas plus que le titre de l'ouvrage *Tout pour la France* que publie N. Sarkozy en 2016 ne signale l'interaction, sous la forme d'une contrepèterie de mots, avec le titre de l'ouvrage publié par J. Chirac en 1980 *La France pour tous*. Pas plus que la première phrase du roman de Kamel Daoud (*Meursault, contre-enquête*, 2013) :

(10) Aujourd'hui, M'ma est encore vivante.

ne marque linguistiquement son interaction avec la première phrase de *L'Étranger* (Camus, 1942) : « Aujourd'hui maman est morte (...) ». C'est seulement notre mémoire discursive (Moirand, 2007) qui nous permet d'entendre ces autres voix. Et il en va de même de l'allusion :

(11) Le style d'Emilie
la subtilité des arrangements installe toujours ce même climat étrange et

pénétrant. On peut appeler cela le style d'Emilie. (*Le Monde*, 1^{er} avril 2006, après la publication de la BD *Motarde en herbe*)

- 23 Le discours journalistique interagit chemin faisant, à travers la coordination de deux adjectifs, avec la poésie verlainienne : « Je fais souvent ce rêve *étrange et pénétrant* ».
- 24 Par-delà ces jeux du discours littéraire ou du discours politique, c'est tout discours qui interagit implicitement, et très souvent en toute inconscience de son énonciateur, avec des discours antérieurs : que d'autres énonciateurs ont tenus, que l'énonciateur de l'interlocution a tenus ou pourrait tenir, que l'énonciateur E_1 a tenus.
- 25 Notamment sous forme de *reformulation* : si l'on définit la reformulation comme un acte de langage consistant à formuler *autrement* un énoncé antérieur, il apparaît, dans une perspective dialogique bakhtinienne radicale, que la reformulation est notre activité langagière principale. Lorsque, conversant avec mes amis (mars 2017), nous parlons des dérapages présidentiels de D. Trump ou des déboires de la candidature de F. Fillon dans la campagne présidentielle, nous reformulons, le plus souvent sans en avoir conscience, des discours lus, entendus et / ou prononcés par nous-mêmes sur ces thèmes. Mais ce qui fait la force de la notion de dialogisme, peut faire également sa faiblesse : si on peut mettre le dialogisme « à toutes les sauces », ne risque-t-il pas de perdre tout ou partie de sa valeur heuristique ? La conscience de ce danger ne doit cependant pas empêcher de risquer la notion sur différents types de discours : journalistique (Bres & Nowakowska, 2011), littéraire (Barbérís & Bres, 2002 ; Salvan, 2014), et... didactique : c'est fort opportunément sur ce dernier type de discours que le recueil d'articles du présent numéro fait travailler la notion.

Dialogisme et discours en situations didactiques

- 26 La notion de dialogisme a toute sa pertinence pour l'analyse des discours de la sphère d'activité de l'enseignement, tant ceux des enseignants que ceux des élèves et étudiants.
- 27 En tant que reposant sur la transmission et l'appropriation de connaissances, le discours enseignant passe par la reformulation interdiscursive des discours de la discipline ; c'est notamment le cas du cours magistral : reformulations explicites, implicites, allusives, digression sont analysées dans les articles de Parpette & Bouchet (cours magistral en FLE), et de Raviez & Mangiante (cours magistral de littérature), les auteurs s'attachant à décrire comment le dialogisme interdiscursif se combine avec le dialogisme interlocutif : l'enseignant façonne son discours en fonction des connaissances qu'il prête à ses étudiants, et en anticipation constante sur les difficultés de compréhension qu'il imagine qu'ils peuvent rencontrer. Plus spécifiquement, parce que l'acquisition du savoir est cumulative, l'enseignant revient sur ce qui a été dit antérieurement, c'est-à-dire interagit avec ce que Parpette et Bouchet proposent de nommer pertinemment *intradiscours*, pour désigner les données évoquées précédemment dans son discours, cette interaction pouvant prendre des formes explicites dans le cours magistral (« petit rappel sur ce qu'on a fait la semaine dernière »), ou fortement implicites dans les séquences scolaires en milieu gitan analysées par Auger et Dufour, lorsque les répétitions d'un mot ou les questions de l'enseignante convoquent un discours antérieur tenu en classe : ce qui a été « vu », ce que l'élève « devrait savoir ».
- 28 Dans ce retour obligé sur ce qui a été dit antérieurement, l'enseignant use de ressources intralocutives verbales, mais également gestuelles, comme s'attache à le montrer Azaoui

qui analyse, entre autres fonctionnements, comment la reprise en écho gestuelle permet aux étudiants de repérer l'élément principal de l'information transmise et de suivre la progression logique du discours enseignant.

- 29 Sauvage aborde des faits dialogiques plus implicites car ne disposant pas de marqueurs linguistiques : prenant pour objet le genre monologal de l'*appréciation*, à savoir l'évaluation que l'enseignant doit faire en quelques mots du travail et du niveau des élèves, il analyse, à partir d'un corpus d'enseignement en milieu gitan, comment ce discours est traversé, bien souvent à l'insu du scripteur, des discours antérieurs de l'institution et de certaines représentations idéologiques classantes, et se construit sur différents sous-entendus du fait de la pluralité de ses destinataires (élève, collègues, famille de l'élève, institution scolaire).
- 30 La notion de dialogisme est tout particulièrement heuristique lorsqu'elle permet de donner du sens à ce qui, sans cela, serait appréhendé comme erreur, voire bêtise. Guiraud analyse les productions orales, forcément déviantes, de jeunes migrants apprenant le français. Elle cite un énoncé comme :

(12) Mon père je pars demain

qui semble mélanger les déictiques de 3^{ème} et de 1^{ère} personne. En fait, on donne de la profondeur dialogique à cet énoncé si on entend que le jeune homme *répète* à la lettre la parole que son père lui a adressée, en une sorte de discours direct libre, faute de pouvoir la *reformuler* en discours indirect, par exemple : « Mon père m'a dit qu'il partait demain », parce qu'il ne dispose pas encore des ressources syntaxiques suffisantes.

- 31 Delarue-Breton, à partir d'un corpus de séances d'apprentissage de la lecture en classe de CP, se propose de saisir l'activité dialogique des élèves pour produire du sens, activité non visible, qui échappe aux interlocuteurs, et qui, entre autres intérêts, permet de rendre compte de faits énonciatifs apparemment aberrants comme le suivant :

(13) M : [...] qu'est-ce qui va se passer si l'hiver s'éteint Peter /
 Peter : ah ben l'hiver va + va + va y aller dans un + dans un autre désert [rires d'élèves]
 M : pourquoi nous vivons dans un désert / [rires d'élèves] on vit dans un désert / [rires d'élèves] on vit où / [rires d'élèves] [Corpus CDB Dictons]

La réponse de Peter apparaît comme *insensée*, tant à ses camarades qui l'accueillent par des rires qu'à la maîtresse qui met en question sa pertinence : c'est qu'il n'y a pas de lien *logique* entre l'extinction de l'hiver et le *désert*... La réponse de Peter est pourtant parfaitement sensée, pour peu que l'on se saisisse du fil *dialogique* qui a conduit à sa production : Peter a prononcé de façon quelque peu défectueuse le mot *dessert*, ce qui a conduit à la rencontre homophonique malencontreuse avec *désert*. Or la maîtresse antérieurement dans cette même séance sur les saisons avait rappelé pourquoi les *desserts* de l'hiver sont ronds et jaunes (pour rappeler le soleil absent) : si donc l'hiver s'éteint, ce qui va se passer c'est qu'on va (dia)logiquement, en interaction avec la parole de la maîtresse, *changer de dessert*...

- 32 La notion de dialogisme est à loger dans la trousse à outils du didacticien : elle permet d'analyser certains aspects des discours tant des enseignants que des élèves, et parfois même de comprendre certains énoncés des jeunes apprenants de français langue maternelle comme de français langue seconde qui, sans cela, restent obscurs parce que n'a pas été prise en compte l'interaction dont ils procèdent.

Conclusion

- 33 « J'entends partout des voix, et des rapports dialogiques entre elles », écrivait Bakhtine en 1974 (cité dans Todorov, 1981 : 38) : les discours en situations didactiques, comme tout discours, sont peuplés de ces voix qui manifestent des rapports dialogiques. Un peu comme la colombe kantienne ne peut pas voler sans rencontrer l'air qui tout à la fois lui permet de voler et oppose sa résistance, le discours ne peut se produire sans rencontrer les autres discours qui tout à la fois lui offrent de la résistance et lui permettent de faire sens.

BIBLIOGRAPHIE

- Authier-Revuz, J. (1982). « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive ; éléments pour une approche de l'autre en discours ». *DRLAV*, n°26. pp. 91-151.
- Authier-Revuz, J. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi*. Paris : Larousse.
- Bakhtine, M. (1934/1975/1978). « Du discours romanesque ». In *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard, Tel. pp. 83-233.
- Bakhtine, M. (1952/1979/1984a). « Les genres du discours ». In *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard. pp.265-308.
- Bakhtine, M. (1963/1970). *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*. Lausanne : L'âge d'homme.
- Bres, J. (2005). « Savoir de quoi on parle : dialogal, dialogique, polyphonique ». In Bres et al. 2005. *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*. Bruxelles : de Boeck. Duculot. pp. 47-62.
- Bres, J. et al. (2005). *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*. Bruxelles : de Boeck. Duculot.
- Bres, J. & Barbéris, J.-M. (2002). « Analyse textuelle de l'incipit de *Le Libera* de R. Pinget ». In Roulet, E. & Burger, M. (éds.). *Les modèles du discours au défi d'un dialogue romanesque : l'incipit du roman de R. Pinget, Le Libera*. Nancy : Presses universitaires de Nancy. pp. 83-124.
- Bres, J. & Nowakowska, A. (2006). « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive ». In Perrin, L. (éd.), *Le sens et ses voix. Recherches linguistiques*, n°28. Metz : Université de Metz. pp. 21-48.
- Bres, J. & Rosier, L. (2007). « Réfractations : polyphonie et dialogisme, deux exemples de reconfigurations théoriques dans les sciences du langage francophones ». In Vauthier, B. (éd.) Bakhtine, Volochinov et Medvedev dans les contextes européen et russe. *Slavica Occitania*, n°25. pp. 238-251.
- Bres, J. & Nowakowska, A. (2008). « Voix, point de vue... ou comment pêcher le dialogisme à la métaphore... ». *Cahiers de praxématique*, n°49. pp. 103-132.
- Bres, J. & Mellet, S. (2009). « Une approche dialogique des faits grammaticaux », *Langue Française* n°163, pp. 3-20.

- Bres, J. & Nowakowska, A. (2011). « Sous le discours, des discours... ». In Azouzi, A. (éd.), *L'analyse du discours. Notions et problèmes*. Tunis : Editions Sahar. pp. 175-207.
- Bronckart, J.-P. & Bota, C. (2011). *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif*. Genève : Librairie Droz.
- Daoud, K. (2013). *Meursault, contre-enquête*. Paris : Actes Sud.
- Du Bois, J. W. (2014). « Towards a dialogic syntax ». *Cognitive Linguistics*, n° 25 (3). pp. 359-410.
- Ducrot, O. (1984). « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation ». In *Le dire et le dit*. Paris : Minuit. pp. 171-233.
- Kristeva, J. (1967). « Bakhtine, le mot, le dialogue, le roman ». *Critique*, n° 239. pp. 434-443.
- Moirand, S. (2007). « De la nomination au dialogisme : quelques questionnements autour de l'objet de discours et de la mémoire des mots ». Cassanas, A., Demange, A., Laurent, B. & Leclerc, A. (éds.). *Dialogisme et nomination*. Montpellier : PUM. pp. 27-61.
- Nølke, H., Fløttum, K. & Norén, C. (2004). *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Paris : Kimé.
- Nowakowska, A. (2005). « Dialogisme, polyphonie : des textes russes de Bakhtine à la linguistique contemporaine ». In Bres, J., Haillet, P., Mellet, S., Nølke, H. & Rosier, L. (éds.), *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*. Bruxelles : de Boeck. Duculot. pp. 19-32.
- Nowakowska, A. (2008). « De la confession catholique à la confession cathodique dans les émissions de reality-show... Du détournement d'un genre », Actes du colloque *Les mises en scène du discours médiatique*, juin 2007. Université Laval, Québec. <http://www.com.ulaval.ca/?id=415>.
- Salvan, G. (2014). « 'Suivez la phrase qui ne sait pas où elle va' : le phrasé de la fiction chez Jean Rouaud. À propos du tour *Ce qui, ce N* ». *La Licorne*, n°112. « Fictions narratives du XXI^e siècle ». pp. 55-69.
- Sériot, P. (2007). « Généraliser l'unique : genres, types et sphères chez Bakhtine ». *Textol.* vol. XII, n°3.
- Siblot, P. (2001). « Dialogisme de la nomination ». In Détrie, C., Siblot, P. & Verine, B., (éds.), *Termes et concepts pour l'analyse du discours*. Paris : Honoré Champion. p. 86.
- Todorov, T. (1984). « Préface ». In Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard. pp. 7-23.
- Velmezova, E. (2011). « Le dialogue bakhtinien : entre 'nouveau terminologique' et obstacle épistémologique ». *Cahiers de praxématique*, n°57. pp. 31-50.

RÉSUMÉS

L'article présente la notion de dialogisme telle que les textes de M. Bakhtine permettent de l'explicitier. Après un rappel de ses origines, sont présentés les trois dimensions (interdiscursive, interlocutive, intralocutive) du dialogisme, les niveaux et les modes de sa réalisation, sa pertinence pour l'étude des discours en situations didactiques.

The article introduces the notion of dialogism enlightened by M. Bakhtine's texts. A conception of its origin will be dealt with as well as the three dimensions (interdiscursive, interlocutional, intralocutive), the levels and modes of its realization which underpin dialogism and mark its relevance for the study of discourses related to teaching.

INDEX

Keywords : discourse, dialogism, interdiscursive, interlocution, intralocutif

Mots-clés : discours, dialogisme, interdiscursif, interlocutif, intralocutif

AUTEUR

JACQUES BRES

Université Paul-Valéry, Montpellier 3 - Praxiling, UMR 5267

Jacques Bres est Professeur des Universités à l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3. Ses travaux se situent en linguistique française (et secondairement en occitan, catalan et castillan). Ils relèvent de l'analyse de la production du sens, abordée à partir du questionnement de l'articulation langue / discours via la notion d'*actualisation*. Ils s'organisent actuellement autour de deux pôles : l'analyse des temps verbaux ; l'analyse du dialogisme.

jacques.bres [at] univ-montp3.fr